

**IDENTITIES IN PROCESS:
STUDIES IN COMPARATIVE LITERATURE**

Edited by Eduardo F. Coutinho



VOIX/VOIES MIGRANTES : QUI A PEUR DE LA TROISIÈME RIVE ?¹

*Ana Paula Coutinho Mendes
Universidade do Porto, Portugal*

Il n'était parti nulle part. Il s'était borné à mettre en œuvre l'invention de s'en tenir à ces espaces du fleuve, au beau milieu du milieu, toujours cloué à son canoë afin de ne jamais en sauter, jamais plus. L'étrangeté de cette vérité a suffi à atterrir tout le monde. Ce qui n'existait point, se réalisait.

João Guimarães Rosa

Vers la fin du siècle dernier, surtout dans les années 1990, les études et les théories portant sur la « diaspora » se sont multipliées et ont engendré, quasi simultanément, des objections aussi bien politiques que théoriques (Baronian/Besser/Jansen, 2006: 9-16). En fait, les réflexions et analyses que recèle toute cette euphorie diasporique sont souvent régies par des perspectives obéissant à une logique binaire: tantôt elles pointent vers une catégorisation abstraite de la condition humaine et/ou de la vie contemporaine marquée par des déplacements de nature fort diversifiée, tantôt elles s'attachent (au point de perdre de vue la notion même d'ensemble) aux spécificités historiques et politiques des différentes expériences diasporiques, en particulier celles qui ont accompagné le cours du XX^e siècle, associées aux Guerres Mondiales, aux processus de décolonisation, aux persécutions pour des motifs ethniques ou religieux et aux nombreux flux migratoires résultant de causes économiques et/ou politiques.

À la polarisation théorique et conceptuelle menée à bout sur plusieurs fronts (depuis les « Cultural Studies » jusqu'aux « Ethnic Studies », en passant par nombre de domaines académiques, dont certains solidement institués et certains à peine émergents) devait s'ajouter également, durant la même décennie, une reconnaissance transnationale de l'importance historique, symbolique et stratégique de la (des) diaspora(s). Et là je fais très concrètement référence au Rapport de l'Unesco sur la

Culture, qui date de 1998, et qui ne se bornait pas à se pencher génériquement sur la question, de plus en plus actuelle, de la diversité culturelle et de l'interculturalité, dans la mesure où, en attirant l'attention sur la façon dont les communautés diasporiques contribuent aux expériences d'hybridité et d'hétérogénéité, on y soulignait aussi leur rôle de modèle pour la création de pratiques véritablement interculturelles, c'est-à-dire capables de surmonter le stade de la pure « exaltation séparatiste des différences » (apud Bromley 2000:15), qui représente en somme le revers direct et résilient de l'universel triomphaliste (Appadurai, 1996).

Dans le cadre de ce vaste projet de recherche appliquée – présupposant de nombreuses études de cas, à la fois concertés et relationnels, menés par des équipes multidisciplinaires de chercheurs, aussi bien dans le pays d'origine que dans les pays d'accueil des migrants –, je me contenterai ici de quelques réflexions sur l'inscription littéraire de ce que l'on appelle la « diaspora portugaise », en essayant de mettre en lumière des points de contact et des points d'écart entre l'écriture des migrants et celle de leurs descendants. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une analyse exhaustive de la littérature liée à la diaspora portugaise (ne serait-ce qu'en raison de l'amplitude chronologique et spatiale dont une telle entreprise devrait forcément tenir compte), la présence de traits communs avec des productions issues d'autres communautés diasporiques nous permet d'envisager l'existence d'éléments suffisamment significatifs pour pondérer et/ou confirmer des contours, des virtualités, voire quelques vicissitudes socioculturelles sous-jacentes à ces voix et à ces voies migrantes, qui incarnent en elles-mêmes ce que l'on appelle la « globalisation » (Robertson, 1995).

Il n'est pas oiseux de rappeler que la diaspora portugaise est l'une des plus anciennes parmi les peuples d'Europe. Mais, tandis que sa version la plus exaltante remonte à la période de l'audace pionnière des Découvertes, et donc aux XVI^e et XVII^e siècles – l'aube de la Globalisation, abondamment célébrée au fil des temps, étudiée et reconnue comme époque marquante aussi bien au Portugal qu'ailleurs –, il n'en va pas de même pour la facette la plus sombre et dysphorique de cette dissémination, à savoir: les flux successifs de départ de portugais, essentiellement pour des raisons économiques, dès le XIX^e siècle, vers le continent américain (les territoires d'accueil allant du Brésil aux Etats-Unis et au Canada), vers l'Afrique et, plus récemment, surtout au long de la deuxième moitié du XX^e siècle, vers d'autres pays européens, notamment la France, l'Allemagne, la Suisse ou le Luxembourg.

Ressentie comme une blessure narcissique, venue souiller l'image du Portugal Nation-Empire, avec laquelle son avènement coïncide dans le temps, l'émigration, qui aura disséminé presque un tiers des Portugais de par le monde, a toujours tendu à être, sinon officiellement niée ou censurée, du moins culturellement sous-estimée, dépréciée et caricaturée. Là réside certainement un des principaux motifs de la disproportion notoire entre le déracinement séculaire des Portugais et son

¹ Cette communication a été écrite au sein du projet "Interidentidades", de L'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa de la Faculté de Lettres de Porto, une I&D subventionné par FCT, dans le cadre du "Programa Operacional Ciência, Tecnologia e Inovação (POCTI), Quadro de Apoio III (POCTI-SFA-18-500).

inscription littéraire chez les auteurs aussi bien nationaux qu'étrangers. Du côté portugais, les exceptions systématiquement invoquées d'écrivains reconnus comme Ferreira de Castro, José Rodrigues Miguéis, Miguel Torga ou Jorge de Sena ne parviennent ni à inverser cette situation de déséquilibre, ni à étayer la prépondérance d'une thématique migratoire dans la fiction portugaise du milieu du XX^e siècle, au contraire de ce que l'on a déjà pu suggérer (White, 1997:14).

Cependant, si la culture portugaise semble souffrir, dans ce domaine comme ailleurs, d'un déficit d'« inscription » (Gil, 2004), il ne s'agit point d'une situation unique; d'autres cultures, comme la culture irlandaise, manifestent également un décalage entre le plan de leur mémoire migratoire et le plan de la création littéraire (Duffy, 1997:35), cet écart s'avérant significatif et intrigant pour tous ceux qui s'intéressent aux rapports, quand bien même indirects et surtout obliques, entre textes et contextes.

Il serait à la fois déplacé et malaisé de vouloir, dans le cadre de cette approche, pointer toutes les contraintes d'ordre socioculturel qui ont contribué à la relative exigüité de la production littéraire des communautés diasporiques, notamment celle des communautés portugaises, mais nous pouvons néanmoins dire que, globalement, selon des paramètres établis pour classer les formes de littérature migrante, les premiers émigrés portugais en sont restés tantôt au stade des « pré-littératures » (King et alii, 1997) – recouvrant des interventions ponctuelles dans des journaux de leur communauté immigrée et/ou dans la presse régionale publiée au Portugal et diffusée au sein des pôles de la diaspora –, tantôt à une écriture qui relève essentiellement du témoignage, s'exprimant en vers, à travers des petits récits ou par des chroniques qui débordent très rarement les canaux de diffusion propres de chaque communauté singulière, soit parce que ces textes ont été publiés dans des journaux et des magazines communautaires, soit parce qu'ils ont paru dans de modestes éditions, à compte d'auteur ou financées par de petits éditeurs, eux aussi liés à l'univers de l'é/m/migration. Cette forme d'écriture – qui colle aux circonstances de la vie et au cadre socioculturel des auteurs – véhicule le plus souvent les mêmes thèmes: la douleur du départ, la mélancolie de l'absence, la nostalgie et le regret (la « saudade »), la routine et l'évasion, le désir de retour au pays natal et l'étrangeté à l'occasion de son éventuelle concrétisation, ainsi que la déchirure indélébile séparant ceux qui partent et ceux qui restent. La réalité environnante du pays d'émigration lui-même tend à s'estomper en faveur d'un rapport fantasmatique et fantaisiste à un Portugal mythique, tantôt rural, tantôt maritime, ce rapport semblant receler avant tout une coïncidence entre l'élan tellurique et le rêve de retour à l'enfance, presque toujours liés à des sentiments d'étrangeté et aux difficultés d'intégration dans le pays dit d'accueil.

La tendance vers une écriture autobiographique qui gravite autour de noyaux sémantiques dysphoriques et régressifs est, d'ailleurs, assez caractéristique d'une première phase des littératures migrantes, où prédominent aussi bien le besoin

d'exorcisme, par le biais de l'expression et du partage spontané du vécu, que le sentiment intestin d'infériorité ou l'incertitude concernant le sens, la valeur et le sort de cette écriture de « déracinés ». ² S'il est vrai que, en règle générale, un dialogue, sous-entendu ou implicite, s'établit entre celui qui écrit au sein de la diaspora et sa propre communauté, à tel point que l'on estime plus juste de parler d'une écriture faite de « voix autobiographiques » (Seyhan, 2001: 66), la littérature migrante d'origine portugaise tend à ajouter à ce dialogue une conjonction supplémentaire entre la sphère individuelle et le plan collectif. Aussi, à la dysphorie provoquée par l'expérience individuelle de déplacement et de *limininalité* (V. Turner), s'ajoute l'intériorisation de la destinée paradoxale d'un peuple qui, ayant dépassé le [cap] Bojador, ne parvient cependant pas à surmonter le cap de la douleur, et c'est pour cela même que le sort simultané du héros et du vaincu pèse lourdement. ³ Il en résulte un mélange de sentiments ambivalents qui vont du complexe d'infériorité, de culpabilité, voire de trahison, jusqu'au volontarisme qui s'emploie à démystifier certaines versions de l'Histoire du Portugal, opposant à ces dernières des annales moins nobles, dans tous les sens du terme. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que le vaste projet éditorial pionnier des « Arts et Lettres de la Diaspora Portugaise » (1983-1990, *Artes e Letras da diáspora portuguesa*) a reçu le titre « Peregrinação » (*Pèlerinage*). L'homonymie qui le relie au récit du voyage des portugais en Orient, daté du XVI^e siècle, exprime un hommage à son auteur et protagoniste, Fernão Mendes Pinto qui, mettant en scène les facettes à la fois moins héroïques et plus mesquines de la geste lusitanienne, est devenu une sorte de référence tutélaire de la « perimigração » (périmmigration) (José Brites) des temps modernes. Cet aspect s'avère d'autant plus important qu'il recouvre ce qui a également, voire principalement, constitué la facette revendicative et satirique de ces voix périphériques par rapport au *mainstream* socioculturel, y compris dans le pays d'origine lui-même. Écrire correspondait, ainsi, à un dessein plus ou moins clair ou conscient de racheter ces « héros passés sous silence // ceux qu'Ithaque renvoie dans ses navires délaissés. / Nouveaux Ulysse de toute gloire dénués ». (Simões, 1985), tout en dénonçant les injustices, les formes d'exploitation ou d'abandon dont les émigrants/immigrés subissaient, notamment de la part des entités officielles de leur pays d'origine. ⁴

² Grosso modo, tous ces écrivains pourraient souscrire la paraphrase du titre qu'un auteur immigré, d'origine algérienne, Ahmed, a donné à un livre, publié en 1973: *Une vie d'Algérien, est-ce que ça fait un livre que les gens vont lire ?* (Paris, Seuil).

³ « Toi qui jadis as dépassé le Bojador et qui as su te mesurer à tant de danger / Ne parviens-tu pas à surmonter la douleur et ce regret que tu portes en toi depuis toujours (...) Tu habilles la nudité de ton pays / et il fait de toi un vaincu alors que tu es héros! » (Campos, 1984). [Toutes les traductions en français sont de notre responsabilité].

⁴ « Poètes et écrivains / musiciens, musicologues / financiers et hommes d'état / puisent dans notre destin / mais nous vouant au monologue ». « Épanchement de l'Émigrant » (*Desabafo do Emigrante*) in (Cravo, 1981: 25).

Cette mosaïque qui procède d'une littérature migrante, produite par les émigrants/immigrés eux-mêmes et/ ou leurs descendants sous le signe d'une « conscience dissonante » (Said, 1984: 35), c'est-à-dire issue de la confrontation plus ou moins explicite entre au moins deux langues et deux cultures, ne saurait exclure ces auteurs dont les degrés de scolarisation, d'insertion et de reconnaissance socioculturelle leur ont permis de maintenir, depuis l'étranger, des liens avec le champ littéraire d'origine, comme ce fut le cas, au XX^e siècle, d'écrivains déjà précédemment cités, comme José Rodrigues Miguéis ou Jorge de Sena. À ceux-ci nous pouvons, sans souci de distinction ou d'exhaustivité, ajouter Eduardo Lourenço, Adolfo Casais Monteiro, Maria Graciete Besse, Onésimo Teotónio Almeida, Aquilino Ribeiro, Fernando Echevarría, Hélder Macedo, José Gil, Maria Gabriela Llansol, Manuela Degerine... Il se trouve que non seulement la plupart de ces auteurs ont continué d'écrire en portugais et de publier au Portugal, même en vivant ou ayant vécu à l'étranger, comme, de surcroît, rares furent ceux qui développèrent une écriture en prise directe avec l'univers de l'é/im/migration. Néanmoins, même ce mode d'écart, de condamnation au silence (de sublimation?) de la réalité migratoire (aussi diverses qu'aient pu être les raisons d'abandon du pays et les expériences de vie à l'étranger) semble révélateur, dans la mesure où il indique une mise à plat, volontaire ou inconsciente, de ce qu'aura constitué (ou de ce qui constitue encore) un inter-dit personnel et collectif.

Entre-temps, avec l'évolution de la situation économique et l'intégration sociale des communautés de la diaspora portugaise – ainsi que l'accroissement du niveau général de scolarisation de leurs membres –, on a assisté à l'émergence d'autres types d'écriture migrante, plus élaborée du point de vue de la construction discursive, et même à des expériences d'écritures post-migration (King et alii, 1995: xiii). Dans ce cas, il s'agit généralement de textes épars ou de livres signés par des luso-descendants ou par des éléments d'une génération d'émigrants plus cultivée, pour qui l'émigration représente déjà un travail de post-mémoire (Hirsch, 1997), une expérience en différé, filtrée par le crible fictionnel ou le tamis poétique.

L'imaginaire de création de ces auteurs a trait d'union (au sens ambivalent du signe diacritique lui-même, puisque celui-ci sépare et relie, refuse et admet la relation) ne s'exprime presque plus en langue portugaise, bien que certains de ces écrivains empruntent parfois des formes d'écriture bilingue. De cet imaginaire se dégage également la recherche d'un lieu d'appartenance et d'affirmation qui ne se déploie plus tant sous le signe de constructions identitaires de refuge, homogènes et essentialistes, comme c'était le cas pour l'écriture débutante des premiers émigrants, mais qui continue à comporter des processus et des emportements relevant de l'identification ponctuelle à certains aspects tantôt de la culture de la société/nation où les auteurs respectifs sont nés ou se trouvent intégrés, tantôt de la culture portugaise de leurs parents ou de leurs ancêtres. Nullement indifférente à la vague de la littérature ethnique ou ethnicisante qui, au long des dernières décennies, a

envahi le panorama littéraire international (parfois à grand renfort de folklore, à la fois vague et douteux), on dirait que cette écriture des luso-descendants affronte un défi supplémentaire, sinon même spécifique, qui prend racine dans les habitudes et dans la réputation des communautés de la diaspora portugaise. Et je parle là de cette « invisibilité » ou de cette « condition silencieuse » si souvent invoquée, qui ne résulte sans doute pas uniquement des dimensions des communautés diasporiques portugaises elles-mêmes par rapport à d'autres plus anciennes et plus expressives du point de vue de l'affirmation ethnique, mais également de l'origine même des auteurs, issus d'une nation européenne à la fois petite et « demi-périphérique », réputée pour ses « douces mœurs » qui en font une proie facile à manipuler, métissée par des siècles de colonialisme ambivalent, qui renforcèrent la tendance ancestrale des portugais à vouloir se confondre avec le paysage (Lourenço, 1999: 52).

La construction de cartographies affectives autour des pays d'origine – basées sur des voyages, réels ou imaginaires et surtout initiatiques, de personnages luso-descendants (voire de leurs auteurs) – semble obéir au dessein, explicite ou implicite de révéler, selon une perspective d'« étrangers intimes » (Mendes, 2003, 2004) et d'« excentriques » (Hutcheon, 1988: 230), sous un mode esthétisant, historiquement révisionniste, une partie du patrimoine/ paysage humain et culturel du Portugal et des communautés de la diaspora portugaises. Tel est le cas, par exemple, des luso-américains Katherine Vaz (1994, 1997, 1998) et Frank Gaspar (1999), ou de l'américaine descendant de portugais de Goa, Margaret Mascarenhas (2001), les luso-canadiens Erika de Vasconcelos (1997, 2000) et Paulo da Costa (2002, 2004), les luso-français Alice Machado (1996, 2003), Brigitte Paulino-Neto (1994, 2003) ou encore Carlos Batista (2005).

Face à un cadre d'existence interstitiel, parfois schizophrène – point exactement libérateur comme le processus que Deleuze et Guattari ont décrit dans *Mille plateaux* – mais pas non plus sujet à des options aussi radicales que celles auxquelles sont exposés certains autres migrants ou descendants de migrants –, ces auteurs d'origine portugaise ont opté, à l'instar de ce qu'ont pu faire d'autres créateurs dans des circonstances similaires, pour un palier de négociation – interne et externe – qui se traduit par des stratégies discursives et des effets narratifs/poétiques comme la fragmentation du sujet, la métamorphose et la pluralité des voix, le jeu des perspectives, des langages et même des langues, l'articulation de différents récits ou de versions diverses au carrefour des univers familial et public, l'allégorie, la parodie, l'autoréflexivité et/ou l'auto-ironie⁵ Il convient de noter que certains procédés de ce type avaient déjà été employés par des auteurs des générations précédentes, eux-mêmes émigrants et/ou citoyens à double nationalité, comme

⁵ Il convient de noter que certains procédés de ce type avaient déjà été employés par des auteurs des générations précédentes, eux-mêmes émigrants et/ou citoyens à double nationalité, comme c'est le cas d'Onésimo Teotónio de Almeida (1997, 2007) ou de Manuel Carvalho (1994)

« La troisième rive du fleuve » la « vérité métaphorique », au sens ricœurrien du terme, que la littérature décline et déploie, en une tension et en une oscillation permanentes entre l'historique et le métaphysique, le concret et l'abstrait, à l'instar du torrent fluvial entre ses deux rives. Dans cette « vérité métaphorique » réside également le défi le plus radical des écritures migrantes, à savoir: qu'elles se laissent aller à la dérive entre les références du passé et les projections de l'avenir, à bord de cette barque qui, en représentant le legs d'une histoire personnelle, devient un véritable signe aux racines flottantes (un « rhizome », donc). C'est à partir de cette résolution/option individuelle (auto-distancée par rapport aux appropriations d'autrui) que chaque auteur migrant peut tracer un parcours de dérive qui, sans sillonner la haute mer, au large des circonstances historiques ou des rives qui redéfinissent, ne se laisse pas pour autant arrimer à un havre de stabilité et d'appropriation, narguant ceux qui cherchent à minorer la complexité culturelle que son écriture incarne: « et, moi, fleuve descendant, fleuve en dehors, fleuve en dedans – le fleuve » (Guimarães, 1985: 37).

Références

- Almeida, Onésimo Teotónio de (1997). *Ab! Mômim dum Corisco!*... 3^eed. Lisboa: Edições Salamandra.
- Almeida, Onésimo Teotónio de (2007). *Aventuras de um Nabogador e outras estórias-em-sanduiche*. Lisboa: Bertrand.
- Appadurai, Arjun (1996). *Modernity at Large – Cultural Dimensions of Globalization*. Regents of The University of Minnesota.
- Bhabha, Homi (1994). *The Location of Culture*. London and New York: Routledge.
- Baronian, Marie-Aude; Besser, Stephan; Jansen, Yolande (2006). *Diaspora and Memory. Figures of Displacement in Contemporary Literature, Arts and Politics*. Amsterdam-New York: Rodopi.
- Batista, Carlos (2005). *Poulaille*. Paris: Albin Michel.
- Bromley, Roger (2000). *Narratives for a New Belonging – Diasporic Cultural Fictions*. Edinburgh University Press.
- Campos, Manuel (1984). “Onde a terra acaba e o mar começa”. *Peregrinação, Revista das Artes e Letras de expressão emigrante*, nr.4, Abril de 1984, p. 27.
- Carvalho, Manuel (1994). *Um poeta no paraíso*. Montreal: édition à compte d'auteur.
- Costa, Paulo da (2002). *The Scent of a Lie*. Victoria: Ekstasis Editions.
- Costa, Paulo da (2004). *Midwife of Torment and Other Stories*. Édition à compte d'auteur.
- Cravo, António (1981). *Os desenraizados*. Paris: édition à compte d'auteur.
- Deleuze, Gilles/ Guattari, Félix (1980). *Mille plateaux*. Paris: Minuit.
- Duffy, Patrick (1995). “Literary Reflections on Irish Migration in the Nineteenth and Twentieth Centuries”. In: King, Russell, Connell, John, and White, Paul, eds. *Writing Across Worlds – Literature and Migration*. London and New York: Routledge, pp. 20-38.

- Gaspar, Frank X. (1999). *Leaving Pico*. University Press of New England.
- Gil, José (2004). *Portugal hoje – O medo de existir*. Lisboa: Relógio d'Água.
- Hirsch, Marianne (1997). *Family Frames: Photography Narrative and Post Memory*. Cambridge: Harvard University.
- Hutcheon, Linda (1988). *A Poetics of Postmodernism. History, Theory, Fiction*. New York and London: Routledge.
- Laplantine, François /Nouss, Alexis (2001). *Métissages de Arcimboldo à Zombi*. Paris: Pauvert.
- Lourenço, Eduardo (1999). *A nau de Ícaro seguido de Imagem e miragem da Lusofonia*. Lisboa: Gradiva.
- Machado, Alice (1996). *La vallée des héros*. Paris : Lanore
- Machado, Alice (2003). *Les silences de Porto Santo*. Paris: Lanore.
- Mascarenhas, Margaret (2001). *Skim*: Penguin Books India.
- Mendes, Ana Paula Coutinho (2003). “Ficções de luso-descendentes e identidades híbridadas”. *Cadernos de Literatura Comparada*. Porto: Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa. nrs. 8/9, pp.27-49.
- Mendes, Ana Paula Coutinho (2004). “Portugal imaginado por escritores luso-descendentes”, *Revista da Faculdade de Letras – Línguas e Literaturas*. II Série, Vol. XXI, pp.185-197.
- Paulino-Neto, Brigitte (1994). *La mélancolie du géographe*. Paris : Grasset.
- Paulino-Neto, Brigitte (2003). *Jaime Baltazar Barbosa*. Paris: Verticales.
- Pratt, M-L (1992). *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*. London:Routledge.
- Robertson, Roland (1995). “Glocalisation: Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity”. In: Featherstone, Mike, Lash, Scott and Robertson, Roland, eds. *Global Modernities*. London: SAGE Publication.
- Rosa, João Guimarães (1985). *Primeiras estórias*. 14^a ed. Rio de Janeiro: Editora Nova Fronteira.
- Said, Edward (1984). “The Mind of Winter: Reflections on Life in Exile,” *Harper's Magazine*, 269, pp. 49-55.
- Seyhan, Azade (2001). *Writing Outside the Nation*. Princeton University Press.
- Simões, Manuel (1985). “Ao Largo de Ítaca”, *Peregrinação. Revista das Artes e Letras de expressão emigrante*. nr.7, Janeiro de 1985, p.23.
- Vasconcelos, Erika de (1998). *My Darling Dead Ones*: First Vintage Canada Edition.
- Vasconcelos, Erika de (2000). *Between the Stillness and the Grove*. Canada: Alfred A. Knopf.
- Vaz, Katherine (1994). *Saudade*. New York: A Watt Book for St. Martin's Press.
- Vaz, Katherine (1997). *Fado e Other Stories*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Vaz, Katherine (1998). *Mariana*. London: Flamingo.
- White, Paul (1995) – “Geography, Literature and Migration”. In: King, Russell, Connell, John, and White, Paul, eds. *Writing Across Worlds – Literature and Migration*. London and New York: Routledge, pp.1-19.